

Séance 2

La naissance de l'alchimie : travaux d'Alexandre Guille-Bourdas et de Juliette Jaubert

C'est grâce à des papyrus gréco-égyptiens qu'on a pu témoigner de la naissance de l'alchimie en Egypte.

Les papyrus proviennent en majeure partie d'une collection d'antiquités égyptiennes, réunies au commencement du XIXe siècle par le chevalier d'Anastasi, vice-consul de Suède à Alexandrie. Il céda, en 1828, cette collection au gouvernement des Pays-Bas. Un grand nombre d'entre eux ont été publiés depuis.

Parmi tous ceux retrouvés, Le papyrus X est d'autant plus précieux que c'est le plus ancien manuscrit aujourd'hui connu, où il soit question d'**alchimie (chimie)** car il remonte à la fin du IVe siècle de notre ère.

Il témoigne d'une science des alliages et colorations métalliques fort subtile et fort avancée, science qui avait pour but la fabrication et la falsification des matières d'or et d'argent : à cet égard, il ouvre des jours nouveaux sur l'origine de l'idée de la transmutation des métaux.

Le papyrus X a été trouvé aussi à Thèbes. Il est formé de dix grandes feuilles, hautes de 0 m 30, larges de 0 m 34, pliées en deux dans le sens de la largeur. Il contient seize pages d'écriture de vingt-huit à quarante-sept lignes, en majuscules. Il renferme soixante-quinze formules de métallurgie, destinées à composer des alliages, en vue de la fabrication des coupes, vases, images et autres objets d'orfèvrerie ; à souder ou à colorer superficiellement les métaux ; à en essayer la pureté, etc., formules disposées sans ordre et avec de nombreuses répétitions. Il y a en outre quinze formules pour faire des lettres d'or ou d'argent. Le tout ressemble singulièrement au carnet de travail d'un orfèvre, opérant tantôt sur les métaux alliés ou falsifiés. Ces textes sont remplis de fautes d'orthographe et de fautes de grammaire : c'est bien là la langue pratique d'un artisan. Ils offrent d'ailleurs le cachet d'une grande sincérité, sans ombre de charlatanisme, malgré l'improbabilité professionnelle des recettes. Puis viennent des recettes pour teindre les étoffes en couleur pourpre ou en couleur glauque. Le papyrus se termine par dix articles tirés de la matière médicale de Dioscoride, relatifs aux minéraux mis en œuvre dans les recettes précédentes.

Voici une recette qu'on peut lire :

Dorer l'argent d'une manière durable. Prenez du mercure et des feuilles d'or, façonnez en consistance de cire, et prenant le vase d'argent, décapez-le avec l'alun. Et, prenant un peu de la mixture cireuse, enduisez-le avec le polissoir : laissez la matière se fixer. Faites cela cinq fois, tenez le vase avec un chiffon bien propre, afin qu'il ne s'encrasse pas ; et, prenant de la braise, préparez des cendres, frottez avec le polissoir et employez comme un vase d'or. Il peut subir l'épreuve de l'or régulier.